

Les homos ont arraché le droit de se marier. Mais les opposants à la loi ont copié les méthodes d'Act Up et des Femen et gagné la bataille de la rue: manifestations festives, récup' de slogans percutants, happening permanent, médiatisation des leaders... Une victoire par KO?

TEXTE GILDAS LEDEM

C'est Jean-Paul Sartre qui parlait de

« victoires pourries ». S'il faut, bien sûr, se réjouir de voir le mariage enfin voté, la victoire, pour certains, reste amère. Et d'abord pour des militants qui ont, à peu près seuls, mené la bataille: certains, par exemple, se refusent à parler de victoire et insistent, au contraire, sur l'« éclatante victoire des homophobes ». En effet, comment employer ce terme pour le mouvement associatif LGBT quand l'homophobie n'a jamais été aussi présente dans la rue et dans les médias, quand cette homophobie, banalisée, devient prétexte à reculer sur des avancées comme l'ouverture de la PMA aux lesbiennes ou le droit des trans? Signe des temps: un nouveau collectif vient d'annoncer la naissance d'une association des journalistes LGBT. En cause: le «traitement médiatique du projet de loi sur le mariage» et, notamment, la «disproportion» de l'espace et du temps accordés aux opposants à la loi.

Pourtant, chacun s'accorde à le dire, si les grands médias ont laissé tant de place aux opposants, c'est que ces derniers ont su prendre cette place. Et, il faut le dire, l'occuper à merveille, en employant des modes, des techniques d'action qui semblaient, jusqu'ici, réservés aux groupes militants LGBT. Tout se passe, en effet, comme si les associations gays et lesbiennes avaient perdu le monopole de ce qu'Act Up appelait, dans les années 1990 et 2000, l'«action publique». Ce serait fascinant si ce n'était sinistre et, parfois même, obscène. Que l'on pense, par exemple, aux manifestations devant la préfecture de Paris, où l'on vit les Hommen mimer un «die-in» (s'allonger par terre et tracer les contours des corps à la craie) – quand le die-in était, à l'origine, une mise en scène destinée à rappeler la disparition des victimes du sida. Ou à ces mêmes Hommen, encore, suspendant des banderoles aux ponts de Paris quand, autrefois, c'était Act Up qui déroulait

des banderoles «homophobes» dans les meetings de Christine Boutin. D'une façon plus générale, qu'on pense à la Manif pour tous, reprenant la charte et les codes graphiques de la gay pride pour présenter une façade respectable et festive... On pourrait multiplier les exemples.

Reste que le mouvement gav et lesbien a, à l'automne 2012, perdu la main.

La parole des associations s'est limitée à donner la réplique aux homophobes. Elle n'aura pas su peser sur le rythme et les formes du débat. Les homos militants se sont-ils dépolitisés (mais on les a vus spontanément se mobiliser après les déclarations du président de la République sur la «liberté de conscience», et le faire reculer)? Se sont-ils «embourgeoisés» au point d'être incapables de se mobiliser (mais ce sont souvent les mêmes qui fréquentent les manifs et les bars ou les clubs et, pour la première fois, des établissements commerciaux ont fermé en signe de protestation). En fait, il faut sans doute s'interroger sur la structure et la place des associations: comment se fait-il qu'en dix années à peine elles aient perdu leur capacité de débat, de mobilisation et d'action, et se soient enfermées dans un tête-à-tête avec les gouvernements et les médias? C'est en tous cas ce à quoi le collectif Oui Oui Oui invite à réfléchir avec, pour horizon, la tenue prochaine d'« états généraux des luttes LGBTQI».









Fred Bladou Ancien militant d'Act Up. membre du collectif Oui Oui Oui.

«Il faut que les pédés comprennent au'ils restent une minorité comme les autres»

« J'ai personnellement pris une claque quand j'ai vu la tournure que prenait la première Manif pour tous. Bien sûr, il y avait le nombre de participants, impressionnant. Mais pour l'activiste que je suis, il était d'abord évident qu'ils avaient piqué nos modes d'action et de communication! Jamais je n'aurais imaginé que les opposants puissent aussi bien s'organiser. J'ai des années de lutte derrière moi, j'ai connu les manifs du pacs, c'était incomparable. Sur le fond, ce sont bien sûr les mêmes discours, mais ils ont su s'approprier la forme. Ils ont repris les principes d'action leaders des personnages médiatiques, et également occuper le terrain symbolique. Du côté des associations LGBT, j'ai eu le sentiment d'un bricolage. Notre erreur d'analyse, c'est d'être partis gagnants, en considérant que cette loi était une évidence. Nous nous sommes trop fondés sur l'exemple d'autre pays. Surtout, nous avons été trop confiants dans notre capacité à nous organiser. À être cohérents et constants. En raison des tergiversations du gouvernement, qui nous a lâchés sur la PMA. En raison des gens qui se sont auto-proclamés représentants de la communauté LGBT, et sont devenus les interlocuteurs systématiques du gouvernement et des médias Et de fait, ce sont plutôt des hommes. Oui Oui Oui – qui compte surtout des femmes, des lesbiennes – est né de ce désarroi et de ce constat, du refus de dissocier les combats gays, lesbiens et trans. J'espère que cette claque sera bénéfique, il faut que les pédés comprennent qu'ils restent une minorité comme les autres.»

Nicolas Gougain Porte-parole de l'Inter-LGBT.

«Les opposants nous ont privés d'un débat sur le fond»

«On ne peut pas réduire la lutte autour du mariage à la séquence de ces derniers mois. C'est une histoire bien plus profonde, ancrée dans des années de combats et de débats. Ce qu'on gagne aujourd'hui est le fruit d'un travail de plusieurs années auprès des politiques. Nos associations existent depuis longtemps, et existeront encore longtemps, contrairement à La Manif pour tous. Bien sûr, on éprouve un sentiment d'inachevé, les engagements de campagne étaient plus larges que ce qu'il y a dans la loi. Pour nous, il y a vraiment eu un avant et un d'Act Up, et ont su faire de leurs après 24 mars, avec la création des Hommen, du Printemps français, les agressions homophobes. On est passés, à ce moment-là. d'un débat qualitatif, sur des questions concrètes, à un débat autour de l'homophobie, avec une véritable libération de la parole homophobe. Il aurait fallu refuser d'aller sur ce terrain: les opposants nous ont privés d'un débat sur le fond. Pour autant, il ne faut pas se laisser impressionner par ce qui s'est passé. Face à l'outrance des opposants, il ne fallait surtout pas répondre par de la peur, de la colère, mais faire de la pédagogie, expliquer encore et encore le sens des institutions et le projet de loi. Au sein de l'Inter-LGBT, nous avons délibérément opté pour une forme d'invisibilité, en refusant d'apposer un logo lors des manifs, en laissant s'exprimer la pluralité des points de vue. Pour autant, la loi étant votée, nous entrons maintenant dans un autre rapport au gouvernement. On aura une Marche des fiertés très revendicative, qui placera les politiques devant leurs responsabilités.»